

“Nous autres, ici, en haut”, le nouveau roman de Sylvie Damagnez



Le titre du nouveau roman de Sylvie Damagnez “Nous autres, ici, en haut” fait référence à “La Montagne magique”, un roman majeur de Thomas Mann (1924) qui se déroule presque entièrement dans un sanatorium. Photo DR

Le roman de Sylvie Damagnez “Nous autres, ici, en haut” vient de paraître aux éditions Transhumances. L'intrigue prend parfois une tournure policière mais elle est surtout prétexte à évoquer le sanatorium Rhône Azur et ce qu'il est devenu.

« Il y a longtemps que je m'intéresse à l'histoire climatique de Briançon et à l'ancien sanatorium Rhône Azur », indique l'autrice. Qui détaille : « J'y étais allée en visite – il était déjà devenu centre de rééducation. Cette construction tout en béton, minimaliste, m'avait impressionnée. C'était la ville dans la ville autrefois : les soignants habitaient sur place, les malades ne pouvaient pas aller en bas. J'ai aussi fait un séjour au nouveau Rhône Azur. Bien des passages du livre correspondent à ce que j'y ai vécu, aux histoires fabuleuses des gens rencontrés. Me me suis dit qu'il

fallait que j'écrive ça, je ressentais l'héritage du sana à travers les soignants qui venaient de déménager, comme un esprit de famille. »

Dans le roman, deux histoires se déroulent en parallèle : celle de Léna, en rééducation dans le bâtiment moderne, et celle de Dany au sanatorium dans les années 1960.

L'autrice a mené un important travail de recherche et a pu se rendre, notamment, dans l'ancien sanatorium et à la chapelle du 49, route de Grenoble. On sent l'authenticité des sites et des situations et comme dans son précédent ouvrage “La Grande Fête”. Elle s'attache à faire évoluer ses personnages dans un quotidien qui fait écho aux événements de l'histoire.

« Par contre, dit-elle, je n'ai rien changé à mon projet de départ alors que l'épidémie a commencé en cours d'écriture. Sauf l'évocation de l'isolement

des malades par confinement, tout le reste était déjà écrit à l'arrivée du Covid, ça montre bien la permanence des épidémies. »

Si le style est plutôt sobre et efficace, il est également plein de trouvailles.

L'aspect médical du récit est lui aussi très pertinent. « La prise de la maladie, du sanatorium, du confinement accepté, la prison dont les gardiens sont les bacilles de Koch », écrit celle qui était infirmière anesthésiste.

On suit très volontiers les pas des personnages de Sylvie Damagnez à travers les couloirs des deux établissements. On a aussi très envie d'aller voir si « le bar sur la route en face du centre » est toujours là.

La maison d'édition de Val-des-Prés prépare également un essai de Claire Augereau sur la littérature de sanatorium, à paraître prochainement.



19/7/20